



Fondateur d'une Église
aux dimensions de l'Amérique

Bulletin N° 4

Printemps 1998

Dans le cadre des Conférences données à la Cathédrale pendant le carême, Mgr Maurice Couture assumait la dernière ayant pour thème : "François de Laval, un reflet de son temps, une inspiration pour aujourd'hui".

Lors de sa conférence Mgr Couture dit : *"On ne peut comprendre la spiritualité et l'action des saints et des saintes sans les situer dans leur temps et leur environnement. Mais en même temps, il importe de chercher comment la force prophétique de l'Évangile les a aidés à transcender les limites de leur époque. De la même façon que les Congrégations religieuses ont été invitées par Vatican II à retrouver le charisme de leur fondateur ou de leur fondatrice, pourquoi l'Église qui est à Québec ne chercherait-elle pas, à son tour, ce que la doctrine et la vie de son premier pasteur ont toujours à dire aux diocésains et diocésaines de Québec?"* Les propos de Mgr Couture peuvent facilement dépasser les frontières du diocèse de Québec puisque François de Laval est le fondateur d'une Église aux dimensions de l'Amérique.

Comment la vie de François de Laval peut-elle être une source d'inspiration pour aujourd'hui ? Pour répondre à cette question, nous reprenons des extraits de la Conférence de Mgr Maurice Couture et vous proposons la réflexion de Rick van Lier, dominicain, qui a été guide à la Cathédrale Notre-Dame-de-Québec de 1992 à 1994.

Ces points de vue apportent-ils une réponse finale ou plutôt serviront-ils d'introduction à une réflexion afin que chaque personne poursuive, par elle-même, ses recherches et trouve ses réponses. Revenir aux sources d'une fondation ne veut pas dire refaire les choses de la même manière au contraire, dans l'exhortation sur la vie consacrée, on signale que la fidélité au charisme appelle à la créativité. *"Les instituts sont donc invités à retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité et la sainteté des fondateurs et des fondatrices, en réponse aux "signes des temps" qui apparaissent dans le monde actuel.* (V.C. # 37)

Chaque saint, bienheureux, fondateur ou fondatrice a été prophète de son temps et de son époque. À l'approche d'un nouveau millénaire, en cette année où nous sommes appelés à nous laisser conduire par l'Esprit de Dieu, osons être à son écoute et risquons des voies nouvelles à l'exemple du fondateur de notre Église. Souhaitons également que les activités entourant la fête de son 375^e anniversaire de naissance favorisent une meilleure connaissance de son héritage spirituel.

Soeur Doris Lamontagne, p.f.m.
Responsable du Centre d'animation François-de-Laval

DES ATTITUDES PASTORALES ENCORE EXEMPLAIRES

En regardant plus en détail quatre accents majeurs de l'action pastorale de Mgr de Laval, nous découvrons en quoi il peut être une inspiration pour aujourd'hui.

• LA FAMILLE

Tout au long de son épiscopat, François de Laval demeure attentif à la famille. En collaboration avec les autorités civiles, parfois en les contestant, il cherche à donner des bases solides à l'institution familiale. Le premier pasteur de l'Église de Québec souhaite que les familles donnent un bon témoignage de foi auprès des autochtones car, pense-t-il, *"Nous savons qu'elles doivent, selon les desseins de Dieu, servir à la conversion des infidèles de ce pays par l'exemple d'une vie irréprochable"*. Lorsque le père Pierre Chaumonot, jésuite, et madame d'Ailleboust, une laïque, veulent mettre sur pied une Confrérie de la sainte Famille, ils trouvent chez François de Laval une oreille plus qu'attentive. Par un décret signé le 14 mars 1665, l'évêque de Québec érige la Confrérie. Il souhaite ainsi *"régler les ménages chrétiens sur l'exemple de la sainte Famille qui doit être le modèle de toutes les autres"*. Pour prolonger l'action de la Confrérie, François de Laval fait graver une image de la sainte Famille et la fait distribuer dans toutes les maisons de la colonie. Par ces initiatives, une spiritualité de la famille prend racine chez nous. Un petit groupe, lié à la paroisse cathédrale, le perpétue encore de nos jours.

• LES JEUNES

On ne peut parler de la famille sans penser aux jeunes. La jeune génération ne fait-elle pas partie des principales préoccupations de Mgr de Laval ? Cinq ans après avoir fondé son Séminaire, l'évêque de Québec ouvre une section spécialement pour les jeunes : c'est le Petit Séminaire. Quand on connaît le haut taux d'analphabétisme dans la France profonde de l'époque, on peut affirmer que l'éducation populaire était plus avancée en Nouvelle-France que dans la métropole. Mais la clientèle scolaire n'était pas toujours réceptive. Les éducateurs et les éducatrices qui trouvent leur tâche difficile souriront en lisant sous la plume de Bertrand de la Tour le portrait de la jeunesse à l'époque de Mgr de Laval : *"En général les enfants canadiens ont de l'esprit, de la mémoire, de la facilité. Ils font des progrès rapides. Mais la légèreté de leur caractère, un goût dominant de la liberté et l'inclination héréditaire et naturelle pour les exercices du corps, ne leur permettent pas de s'appliquer avec assez de constance et d'assiduité pour devenir savants. Contents d'une certaine mesure de connaissances suffisantes pour le courant de leurs*

emplois, et qui en effet, s'y trouve communément, on n'y voit en aucun genre de sciences des gens profonds". Le premier évêque de Québec a eu assez confiance en l'avenir de la colonie pour compter sur les jeunes et leur offrir tous les moyens de prendre en main leur destin. Il peut aujourd'hui inspirer nos attitudes et nos comportements.

• LES DROITS HUMAINS

Au temps de François de Laval, les expressions "justice sociale" et "droits de la personne" n'existaient pas encore. Mais dans son action pastorale concrète, il y a deux secteurs où l'évêque de Québec s'est particulièrement affirmé comme militant des droits de la personne et homme respectueux de la dignité humaine : il s'agit de ses relations avec les autochtones et de sa présence aux pauvres.

Concernant les relations avec les autochtones, la querelle de l'eau de vie a marqué la colonie et particulièrement la vie de François de Laval. La lutte de l'évêque de Québec est longue et laborieuse. Les résistances sont coriaces. Autrefois comme aujourd'hui, il en est ainsi quand les intérêts matériels et les impératifs économiques sont en jeu. C'est peut-être Marie de l'Incarnation qui résume le mieux l'attitude de Mgr de Laval dans ce conflit : *"Mgr notre prélat a fait tout ce qui se peut imaginer pour en arrêter le cours comme une chose qui ne tend à rien moins qu'à la destruction de la foi et de la religion dans ces contrées. Il a employé toute sa douceur ordinaire pour détourner les Français de ce commerce si contraire à la gloire de Dieu et au salut des sauvages. Ils ont méprisé ses remontrances, parce qu'ils sont maintenus par une puissance séculière qui a la main forte."*

C'est avec le même zèle, la même charité qu'il se dévoue auprès des pauvres et des malades. François de Laval, ce fils d'une famille noble qui a sacrifié tous les avantages reliés à sa condition familiale et ecclésiastique, ne vit que pour les pauvres. Au soir de sa vie, sans le sou, il fait des confidences à son serviteur : *"[Sa Grandeur] me dit d'une manière fort triste et fort touchante qu'elle ne pouvait pas vivre longtemps si elle n'avait pas de quoi donner aux pauvres, et effectivement Sa Grandeur n'a plus vécu que six mois après, et elle s'est trouvée si dénuée des biens de ce monde qu'elle n'avait pas en mourant la valeur d'un sou dont elle pût disposer en faveur des pauvres"*. Aujourd'hui, Mgr de Laval agirait sans aucun doute de la même façon qu'en son temps. À l'aumône, il ajouterait probablement une autre dimension de la justice sociale : le combat pour des structures sociales où le petit et le pauvre sont reconnus et respectés, des structures qui brisent les inégalités et favorisent la promotion de toute personne, sans considération de son rang ou de ses avoirs.

• L'AMÉNAGEMENT DES COMMUNAUTÉS
CHRÉTIENNES

L'évêque de Québec considère que la situation de l'Église dans la colonie est unique. Les colons sont appelés à se disperser pour développer cet immense continent. Comment organiser la vie de l'Église en ce pays où la tâche d'évangélisation est plus impérieuse encore que l'entretien de la foi des baptisés ? Le Séminaire de Québec est né de ce désir de correspondre le mieux possible à la situation concrète de la colonie. Il formera des prêtres pour les besoins de l'Église en ce pays. Ce sont des prêtres "qu'on appelle missionnaires, comme l'ordonna M. de Laval pour mieux conserver l'esprit de détachement et de zèle et se souvenir de leur origine apostolique". Mgr de Laval veut que les charges de pasteur ne soient pas perpétuelles. Il tient à ce que les prêtres puissent revenir au Séminaire se ressourcer un certain temps pendant que des confrères vont prendre la relève. Le projet de l'évêque de Québec est contesté. Il va à l'encontre de trop d'habitudes séculaires du clergé, en partie recruté en France. Il est contesté au point qu'il ne peut se réaliser concrètement et qu'il sera abandonné par la suite. Il nous rappelle cependant l'importance d'offrir aux pasteurs et aux agents et agentes de pastorale des structures de soutien, des moyens de ressourcement, un style de vie qui favorise la solidarité pastorale. Il nous rappelle l'importance, pour les fidèles, de partager la tâche pastorale de manière que toute la richesse de l'Évangile soit offerte dans toute sa diversité à l'ensemble du Peuple de Dieu par l'ensemble du Peuple de Dieu.

François de Laval, bien incarné dans son époque, nous apprend que l'annonce de la Bonne Nouvelle, l'évangélisation dont nous parlons tant, doit commencer à l'intérieur de notre propre vie, par une conversion toujours renouvelée à Jésus Christ. Il indique aussi aux pasteurs – mais également à tous les chrétiens et chrétiennes engagés – la voie du détachement et du souci des plus pauvres qui restera toujours un des chemins majeurs de l'évangélisation. Enfin, il nous rappelle que l'influence de l'Église dans la société ne se mesure pas au prestige extérieur de ses dirigeants et encore moins à sa richesse, mais bien à son souci d'éclairer la vie des gens par la lumière de l'Évangile.

Mgr Maurice Couture
Archevêque de Québec
Conférence Notre-Dame du 5 avril 1998

"PARDON, MONSIEUR..."

"Pardon, monsieur, c'est bien Mgr de Laval qui préside l'Eucharistie de 12 h 00 n'est-ce pas ?" Cette question me fut posée par une touriste en 1993. Mgr de Laval est mort en 1708 ! Sotte, ignorante, la dame ? Pas si vite ! La nature de cette question n'exprime-t-elle pas, à s'y méprendre certes, l'Indice de la vitalité du souvenir du premier évêque de l'Église du Canada ? Le Centre d'animation François-de-Laval et les chrétiens d'ici y auront grandement contribué. Mais en quoi ce souvenir, qu'on tient tant à maintenir, continue-t-il d'être une source d'inspiration pour les défis de l'Église actuelle ? Voilà la question que j'aborde.

Je souhaite à tous, un jour, de lire la vie de François de Laval, si ce n'est déjà fait. De nombreux volumes y sont consacrés. C'est ce que j'ai refait, pour ma part, en vue de cette contribution. La vie d'un homme tel que Mgr de Laval présente d'innombrables aspects. Chacun d'eux sollicite notre attention selon que nous nous intéressons à l'histoire, à la théologie, à la spiritualité, etc. Il est alors légitime d'isoler certains aspects pour s'en nourrir plus profondément. Toutefois, je désire privilégier, pour notre propos, une autre voie. Je me suis permis un "survol" de l'ensemble de la vie et de l'œuvre de Mgr de Laval, en essayant d'y repérer ce que nous saurions appeler des "pôles éminents" autour desquels s'est bâti la vie du bienheureux. J'en ai dégagé quatre. Je les mets en lumière, en rappelant quelques-uns des épisodes de sa vie.

Il convient de commencer par la vie spirituelle de Mgr de Laval. Très tôt on destine le jeune François à la vie ecclésiastique. Tonsuré et portant la soutane, nous sommes en 1631, François a huit ans. Comment ne pas y voir une vocation toute "sociologique", comme nous le dirions aujourd'hui ? Pourtant, la Guerre de Trente Ans lui enlève ses deux frères aînés. Son père, Hugues, est déjà mort. François devient l'héritier et le seigneur de Montigny, et sa mère lui demande de renoncer à l'état ecclésiastique pour s'occuper du patrimoine familial. C'est ce qu'il fera durant un an. Puis, nous le retrouvons à Paris, en 1646, où il termine ses études. Un an plus tard, il est ordonné prêtre.

François renoncera à son droit d'aînesse et à son titre de seigneur de Montigny, et ne rêve que de porter l'Évangile au loin. François a assurément fait là un choix qui est à la mesure de son amour pour Dieu, et qui témoigne de la priorité qu'il accorde aux visées spirituelles. Pensons encore à François qui, à partir de 1653, vit à l'Ermitage de Caen. Il s'y consacre intensément à la prière et aux soins

des démunis. L'âme d'un spirituel s'y est formée. Enfin, ce sera la mission en Amérique. Une terre où il propage, entre autres, certaines dévotions qui lui sont chères; pensons à la sainte Famille, par exemple. D'un grand intérêt sont également les écrits du fr. Hubert Houssart, qui fut le serviteur de l'évêque durant vingt ans, et qui relate quelques traits révélateurs de la spiritualité et des vertus de son maître.

La vie ecclésiale est un autre aspect important de la vie de Mgr de Laval. Son appartenance ecclésiale, il la professe dès son jeune âge, nous l'avons vu. Au sein du Peuple de Dieu, il fut un pasteur éminent, "réconciliant vie et fonctions". Il a doté l'Église de la Nouvelle-France de ses institutions, tel le Séminaire de Québec. C'est également grâce à Mgr de Laval que la jeune Église fut élevée au statut de diocèse, avec son évêque en titre. Mgr de Laval a aimé son Église, il lui a voué sa vie, cela ne s'est jamais démenti.

L'instruction, la formation catéchétique et doctrinale des clercs ainsi que des fidèles était aussi une priorité pour l'évêque. Lui-même était un homme instruit, il croyait que l'éducation devait contribuer à produire une société plus juste et des chrétiens vivant selon les valeurs de l'Évangile. Il a encouragé les institutions d'enseignement, et a fondé entre autres, le Séminaire de Québec pour la formation de ses prêtres.

Enfin nous ne pouvons pas penser à Mgr de Laval sans voir en lui un illustre missionnaire. L'évangélisation est le pôle où convergent les trois pôles précédents. Rêvant des missions lointaines, c'est en tant que nouveau vicaire apostolique que Mgr de Laval arrive, de l'autre côté de l'Atlantique, à Québec, le 16 juin 1659. Pendant près de cinquante ans, il affermit la foi des colons, il porte l'Évangile aux populations locales, et il ne se soustraira pas aux longs et pénibles voyages en canot ou en raquette.

Voilà. Nous venons de brosser un tableau très sommaire où j'ai mis en lumière les thèmes : spiritualité, vie ecclésiale, formation doctrinale et évangélisation. Cela dit, vous me direz : pas très original ! et c'est vrai. Vous auriez très bien pu, par vous-même, arriver aux mêmes

observations que moi. Mais sur ce plan, Mgr de Laval lui-même n'est pas très original. Entendons-nous, le propre de Mgr de Laval n'a pas été de redéfinir les axes de la vie chrétienne, pas plus que d'avoir été à l'origine d'une spiritualité exceptionnelle faisant école ou d'avoir suscité des institutions sans pareil dans l'Église. Mgr de Laval doit son renom à ces mots : zèle, ardeur, feu, renouveau... Le propre de Mgr de Laval fut de transmettre à l'Église de la Nouvelle-France, le feu du renouveau de l'Église française. Mgr de Laval a suivi les pas des artisans de la Réforme catholique en France, le maître spirituel et réformateur du clergé Pierre de Bérulle, Vincent de Paul et ses oeuvres de charité, Jean-Jacques Olier, son séminaire et la Compagnie des prêtres de Saint Sulpice, Jean Eudes et ses prêtres s'illustrant dans la direction des séminaires. En terre d'Amérique, Mgr de Laval a été le maître d'œuvre d'une entreprise semblable. Il a laissé en héritage une Église stable et florissante.

Il me semble donc que la façon dont Mgr de Laval a incarné les quatre pôles que je viens de définir, fait de lui un exemple de nature à inspirer l'Église contemporaine. Une Église dont les membres s'expriment de plus en plus nombreux en synodes diocésains, et où on ne manque pas de souligner l'importance de la vie spirituelle pour les croyants; de la vie communautaire et de la participation des fidèles à l'ensemble de la vie de l'Église; de la formation théologique et d'une mission évangélisatrice sans cesse à réinventer. L'actuel archevêque de Québec, Mgr Maurice Couture, disait durant une entrevue radiophonique, se référant à son illustre prédécesseur, qu'il croyait beaucoup au "charisme du fondateur, [...] au charisme de fondation d'un évêque". Alors si l'on vous demande un jour. "Pardon, monsieur, pardon, madame, C'est bien Mgr de Laval qui préside à l'eucharistie de 12 h 00, n'est-ce pas?", ne soyez pas trop prompt à critiquer une telle méprise historique. D'une certaine façon, toute spirituelle bien sûr, en perpétuant le souvenir de Mgr de Laval et en communiant à son charisme de fondateur, l'Église de ce pays ne cesse pas de reconnaître en François de Laval un pasteur éminent, et une véritable source d'inspiration pour l'Église actuelle.

Fr. Rick van Lier, o.p.

"Je ne puis vous écrire de ma main, ne faisant que relever d'une maladie qu'on croyait mortelle. C'est en cet état qu'on reconnaît la vérité qu'il n'y a que Dieu seul et que tout le reste n'est rien qu'un pur néant." (François de Laval, 1689)



Fondateur d'une Église

aux dimensions de l'Amérique

CENTRE D'ANIMATION FRANÇOIS-DE-LAVAL
20, RUE BUADE, QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 4A1
TÉL.: 692-0228 TÉLÉCOPIEUR: 692-5060

À LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC,
LE 6 DE CHAQUE MOIS, UNE MESSE EST CÉLÉBRÉE
À 8 HEURES LE MATIN PAR MESSIEURS LES CHANOINES
DU CHAPITRE POUR TOUTES LES INTENTIONS CONFIÉES
À L'INTERCESSION
DU BIENHEUREUX FRANÇOIS DE LAVAL.

MERCI DE VOUS JOINDRE À NOUS
ET DE NOUS FAIRE PARVENIR VOS INTENTIONS.